



HAL
open science

De quelques figures océaniques contemporaines : l'aquarium, le container et le poisson cybernétique...

Marc Bernardot

► To cite this version:

Marc Bernardot. De quelques figures océaniques contemporaines : l'aquarium, le container et le poisson cybernétique.... Sophie Bouffier, Samuel Robert. Maritimité(s) en région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Presse universitaires de Provence; Editions de la MMSH, pp.219-235, 2024, L'Atelier méditerranéen, 979-10-320-0532-3. hal-04829007

HAL Id: hal-04829007

<https://hal.science/hal-04829007v1>

Submitted on 10 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License



Presses
Universitaires
de Provence

IMPORTANT

Dès la publication de l'ouvrage collectif
auquel vous avez contribué,
les PUP vous autorisent à publier
le tiré à part « éditeur »
qu'elles vous transmettent
uniquement sur une plateforme
de science ouverte publique (HAL)

Sur une plateforme privée
(Academia, ResearchGate etc.),
merci de ne faire figurer que le lien vers HAL

Les PUP vous conseillent
de choisir la licence CC-BY-SA
pour la protection de votre travail,
en conformité avec les recommandations
d'OpenEdition Books

Nous vous remercions

amU Aix
Marseille
Université

Éditions

MARITIMITÉ(S)

en région Provence-Alpes-Côte d'Azur



sous la direction de
Sophie Bouffier et Samuel Robert

L'ATELIER MÉDITERRANÉEN



L'atelier méditerranéen

Maritimité(s)
en région Provence-Alpes-Côte d'Azur

sous la direction de
Sophie Bouffier et Samuel Robert

2024

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

L'atelier méditerranéen

est une collection éditée en partenariat avec la MMSH

Aix-Marseille Université, CNRS, MMSH
5 Rue du Château de l'Horloge
CS 90412, 13097 Aix-en-Provence CEDEX 2
www.mmsh.fr

Cet ouvrage a bénéficié du soutien de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (Aix-Marseille Université / CNRS, UAR 3125), du LabEx DRIIHM (programme ANR-11-LABX-0010) au titre de l'Observatoire Hommes-Milieus Littoral méditerranéen, du Centre Camille Jullian (Aix-Marseille Université / CNRS, UMR 7299) et du laboratoire ESPACE (Aix-Marseille Université, Avignon Université, Université Côte d'Azur / CNRS, UMR 7300), que les éditeurs scientifiques tiennent à remercier.

Les chapitres de cet ouvrage sont placés sous la licence CC-BY-SA 4.0,
avec l'accord des auteurs et autrices.

Les contenus graphiques (illustrations, photographies, création graphique)
sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPUD <https://www.afpu-diffusion.fr>

DISTRIBUTION LIBRAIRIES : DILISCO Groupe Albin Michel

De quelques figures océaniques contemporaines

L'aquarium, le container et le poisson cybernétique...

Marc Bernardot

Aix Marseille Université, CNRS, Sciences Po Aix, MESOPOLHIS, Aix-en-Provence, France

Un nouveau monde, pris entre l'océanisation et l'offshorisation

Les océans sont des objets naturels et culturels déterminants. Ils constituent, par exemple pour les sciences naturelles, un réseau, encore à explorer, d'organismes et d'interactions décisives pour l'origine et la survie de la vie sur Terre et, pour les sciences sociales, un symbole toujours en évolution de la vie sauvage et des relations homme/nature. Ils représentent à la fois un environnement crucial pour des peuples notamment iliens, un espace fantasmé par l'ensemble des sociétés dites avancées, une question vitale pour la puissance et le territoire des États et un enjeu économique majeur pour le commerce international et l'industrie mondiale. Mon propos s'intègre au champ multidisciplinaire des études critiques sur l'océan. Ce champ est structuré plus particulièrement par les travaux des anthropologues de l'eau, des sociologues des métiers maritimes et des mobilités, des géographes marxistes de l'espace et enfin des historiens et des spécialistes de littérature des circulations transocéaniques. Ces recherches ont accompagné et fourni les bases théoriques et méthodologiques d'une accélération de l'intérêt porté aux espaces océaniques. L'océan est désormais considéré comme l'espace clé de l'émergence du capitalisme transnational, impérial et esclavagiste et la base arrière du capitalisme industriel et informationnel actuel. Les travaux récents ont acté la diffusion d'un nouvel imaginaire océanique à la suite de la compréhension du changement climatique et de l'élévation du niveau des mers dans une sorte de tournant océanique (*ocean turn*) dont nous proposons ici d'étudier quelques implications pratiques, géopolitiques, théoriques et esthétiques propres à la période contemporaine¹.

1 E. DeLoughrey, 2017 ; I. Hofmeyr, 2010 ; S. Ranganathan, 2001 ; F. Vergès, 2003.

Dans ce chapitre nous reprenons à notre compte l'hypothèse d'une mutation en cours des perceptions et des usages des océans. Les représentations et la compréhension des océans ont déjà largement évolué à travers le temps comme l'a montré Alain Corbin². En effet, après un cycle long de littoralisation, c'est-à-dire la concentration du peuplement humain sur les littoraux, avec les implications symboliques, paysagères, économiques que cela implique, et de thalassotropisme, commencé il y a deux cents ans environ, qui correspond à une forme de domestication sans précédent et a participé d'un mouvement de rétrécissement pratique et symbolique des étendues marines, il est possible qu'ait débuté une nouvelle phase d'ensauvagement des océans. Nous proposons de mettre en évidence ce nouveau rapport matériel et culturel qu'entretiennent les sociétés humaines avec les mondes océaniques à partir d'un corpus mêlant des références conceptuelles des sciences sociales, des motifs médiatiques récurrents et des structures esthétiques populaires ainsi que des enquêtes et des observations de terrain sur les rivages de plusieurs pays. Notre propos consiste à décrire les relations et les tensions entre deux pôles opposés et corrélés à la fois : un océan construit comme une ressource et un océan subi comme une menace. Nous prétendons que, de nos jours, deux tendances structurantes s'opposent et se renforcent concernant l'océan. D'une part, un mouvement d'*océanisation*, c'est-à-dire d'influence toujours plus grande de la place des océans dans la marche du monde, non seulement dans le sens géologique de remplacement des terres émergées par les eaux, mais au-delà, au sens figuré et métaphorique. Il se détecte dans les structures matérielles et les discours des sociétés contemporaines, marquées par la globalisation extractiviste et la circulation mondialisée des biens, des informations et des individus³. D'autre part, une tendance à l'*offshorisation*, c'est-à-dire littéralement un processus d'éloignement des rivages et des terres émergées, se confirme dans divers univers pratiques et imaginaires pour rendre compte de manière simultanée ou séparée de mouvements matériels et virtuels de déterritorialisation de la production, des richesses et des individus⁴. Il en va ainsi des océans et des métaphores, dont les usages et les représentations sont homologiquement ambivalents et instables, suscitant une âpre concurrence tant pour l'exploitation ou la protection concrètes que pour l'usage hégémonique de l'iconographie et des schémas narratifs océaniques.

Dans une première partie nous abordons l'océan comme une ressource à partir de concepts, d'images, d'objets et d'artefacts emblématiques, étudiés par les chercheurs de l'*ocean turn* (aquarium, poisson cybernétique, conteneur, sable, rivage, front de mer) dont nous pensons qu'ils fonctionnent aussi en tant qu'opérateurs théoriques facilitant l'appréhension du rapport extractiviste et consumériste aux étendues marines. Dans une seconde partie, nous observons les manifestations de l'océan cette fois en tant que menace de destruction et comme espace malfaisant en nous basant sur des situations et des mises

2 A. Corbin, 2005.

3 S. Helmreich, 2011.

4 J. Urry, 2014.

en scène médiatiques ou culturelles telles que la pollution, la submersion, les migrations, la piraterie et la sécession qui réactivent des perceptions anciennes en les recombinaut avec des configurations contemporaines.

L'océan, ressource puisée et prisée

Après une longue période durant laquelle les océans ont été perçus comme des espaces inconnus, menaçants et infinis, la modernité s'est progressivement emparée des mers, d'un point de vue économique, avec le commerce maritime et les prélèvements halieutiques ou énergétiques, et d'un point de vue culturel, faisant de l'océan une expérience, un imaginaire et un spectacle.

L'avènement de l'Aquarium et la naissance du poisson cybernétique

Une première figure de l'océan dessine l'accélération récente qu'a connue ce changement radical de rapport et de perception des sociétés humaines vis-à-vis des étendues maritimes : celle de l'aquarium. Dans une démarche comparable à celles de Michel Foucault⁵ pour la clinique et que l'on retrouvera chez Donna Haraway en 2010⁶ à propos du chenil, l'anthropologue islandais Gisli Pálsson⁷ a dénommé « naissance de l'aquarium » ce moment de bascule dans l'appréhension des océans que représentent les années 1960-1970, lorsque disparaît l'idée que l'espace maritime est infini et incommensurable. Le rôle central des voyages océaniques (avec l'imprimerie et l'artillerie) dans le développement du monde capitaliste contemporain à partir du xv^e siècle a été montré, par Fernand Braudel⁸ notamment. La deuxième moitié du xx^e siècle a été marquée quant à elle par le développement très rapide d'un nouveau régime de gestion des océans, rendu possible par les technologies de détection et de modélisation des ressources maritimes, mettant fin au caractère longtemps perçu comme sans limites des mers du globe. Celles-ci sont désormais soumises au même processus dit d'enclosures qu'ont connu à plusieurs reprises les surfaces terrestres depuis le xvi^e siècle⁹. Les océans sont, depuis 1945, soumis à une extension des territoires étatiques (proclamation Truman sur les zones économiques exclusives) et conjointement livrés à la privatisation sous la forme d'une répartition compétitive des droits d'exploitation¹⁰. Ils sont mis en production et deviennent l'objet d'un mouvement d'extraction systématique et intensifié de l'ensemble de leurs ressources. Au sein des milieux aquatiques, autrefois infinis, mais réduits de nos jours à un bassin virtuel géré électroniquement, le rapport anthropologique entre la nature et l'homme est non seulement rompu, mais la biodiversité

5 M. Foucault, 1963.

6 D. Haraway, 2010.

7 G. Pálsson, 1998.

8 F. Braudel, 1966 ; voir aussi L. Campling, A. Colas, 2021.

9 K. Polanyi, 1983.

10 R. Hannesson, 2004 ; S. Ranganathan, 2019.

est érodée et les éléments non humains qui le composent sont transformés et hybridés au sens propre pour répondre aux besoins croissants de l'exploitation capitaliste. Rien de l'Océan n'échappe plus à l'appétit de consommation.

Étudiant les mutations des métiers et des techniques de pêche en Europe et en Amérique du Nord durant les dernières décennies, des chercheurs norvégiens évoquent l'émergence d'un poisson cybernétique (*cyborg fish*) détecté, capturé ou produit et transformé par des dispositifs de haute technicité (par exemple la détection par des moyens satellitaires et des systèmes d'imagerie acoustique *in situ*), rompant les liens traditionnels entre le pêcheur et la ressource halieutique¹¹. Durant la même période, alors même que les captures mondiales stagnent depuis les années 1990, l'aquaculture, particulièrement en milieu marin, s'est rapidement développée, notamment en Chine et plus largement en Asie, jusqu'à représenter près de la moitié (46 %, soit une multiplication par 6 en 40 ans) de la production mondiale de poisson de ce fait en forte croissance¹². Les créatures marines constituent désormais un bétail comme un autre, nourri artificiellement et sujet à des épizooties et des effondrements des populations toujours plus fréquents. L'océan est manipulé, domestiqué, fertilisé (au sulfate de fer essentiellement) à proximité des côtes ou en grande profondeur, et labouré par des filets performants.

222

Cinq cents millions de conteneurs pour *anvériser* le monde

La mise en production industrielle des océans est parfois associée au motif du conteneur, devenu depuis les années 1950 l'élément standardisé déterminant pour la baisse des coûts de transports et indispensable au commerce mondial aujourd'hui essentiellement maritime¹³. En effet, plus de 86 % des marchandises consommées dans le monde sont transportées par seulement 5 400 porte-conteneurs dans quelque 500 millions de conteneurs manutentionnés par an. Le conteneur, associé à ce que le géographe Pierre Thorez¹⁴ appelle le mouvement d'*anvérisation*, (du nom du port d'Anvers, précurseur en matière de transformation logistique dès les années 1980) des dispositifs portuaires se coupant des villes dans lesquelles ils étaient autrefois imbriqués, a ainsi permis un mouvement de délocalisation industrielle à l'échelle mondiale et l'émergence d'entreprises en réseaux dominant l'économie industrielle planétaire. Cette unité élémentaire du transport maritime, au-delà de son importance dans le mouvement de standardisation et de mondialisation, est aussi considérée comme une clé de compréhension de la dérégulation des règles internationales du travail ayant touché en premier lieu la marine marchande et

11 P. Holm, K. N. Nielsen, 2004 ; J. P. Johnsen *et al.*, 2009 ; voir aussi E. Mariat-Roy, 2021.

12 FAO, 2020, *La situation mondiale des pêches et de l'aquaculture. La durabilité en action*, Rome, FAO, <<https://doi.org/10.4060/ca9229fr>> ; G. Jacques *et al.*, 2020.

13 M. Levinson, 2006.

14 Daniel Florentin, 2015, « Entendu/Entretien avec Pierre Thorez : Le Havre et les modèles portuaires : trajectoire du premier port français », *Urbanités*, <<http://www.revue-urbanites.fr/entretien-le-havre-et-les-modeles-portuaires-trajectoire-du-premier-port-francais-avec-pierre-thorez/>>.

touristique¹⁵. Il est la brique de base dans des constructions éphémères ou des assemblages esthétiques et peut incarner, en tant que motif métaphorique, tant l'abondance que la pénurie, selon les mises en scènes. La transformation des océans en support logistique et en plateforme d'extraction se retrouve de même dans le spectacle médiatisé de l'installation des pipelines transportant des hydrocarbures ou du raccordement des câbles transocéaniques nécessaires à l'extension des capacités de communication numérique. Il en va de même avec l'utilisation des eaux de mer pour le refroidissement des *data centers*, pour la production de chaleur, pour la désalinisation de l'eau ou encore pour le stockage de carbone.

Where the sand goes ?

L'un des éléments significatifs de l'extractivisme océanique concerne le sable marin qui est devenu au XXI^e siècle la seconde ressource naturelle la plus utilisée dans le monde après l'eau douce¹⁶. Depuis quelques années, des travaux de scientifiques et d'experts, des reportages journalistiques de la presse écrite ou des médias audiovisuels alertent sur une disparition accélérée de cette matière première. Près de 50 milliards de tonnes de sable sont prélevées chaque année essentiellement pour les besoins de construction et très secondairement pour l'usage de silice dans certaines productions spécifiques. Ce prélèvement massif, en croissance constante, doit être rapproché d'une part du processus global de disparition des plages provoqué par l'érosion des côtes et d'autre part du temps de reconstitution géologique des stocks de sable entravé par les quelque 850 000 barrages fluviaux en activité de nos jours (près de 90 % ayant été construits au XX^e siècle) dans le monde (dont 57 000 « grands barrages »)¹⁷. Certaines estimations considèrent que près du tiers des ressources de sable de la planète aurait déjà disparu du fait de son exploitation frénétique, en premier lieu par la Chine ces dernières années. Paradoxalement, l'usage du sable marin est aussi indispensable à l'extension des terres sous forme de terre-pleins industriels, militaires et urbains partout dans le monde et, plus spectaculairement, à partir de 2001, à Dubaï avec ses îles artificielles de Palm Islands¹⁸, dans les récifs des archipels des Spratleys et des Paracels, occupées et bétonnées à des fins militaires par la Chine populaire depuis 2013¹⁹, ou encore à Songdo, présentée depuis son lancement en 2003 comme la première *smart city*, créée *ex nihilo* sur un remblai de 600 hectares récupérés sur la mer Jaune dans la zone métropolitaine d'Incheon en Corée du Sud²⁰.

D'autres matières premières comme le cobalt, le nickel, le manganèse et des terres rares (nodules polymétalliques) sont aussi concernées, et surtout les ressources

15 A. Le Marchand, 2015.

16 L. Gallagher, P. Peduzzi, 2019, <<https://wedocs.unep.org/20.500.11822/28163>>.

17 K. Conca, 2006, p. 76.

18 M. Davis, 2007.

19 H. Eudeline, 2017.

20 C. Ghorra-Gobin, 2018.

énergétiques. C'est le cas du pétrole et du gaz qui n'ont commencé à être exploités en mer que dans les années 1940 et qui représentent désormais la moitié des réserves totales estimées et presque le tiers de la production totale d'hydrocarbures (30 % pour le pétrole et 27 % pour le gaz). Le modèle de la plateforme d'extraction et de production offshore, y compris dans l'éolien, est d'ailleurs devenu emblématique du capitalisme contemporain et en particulier de la « nouvelle économie » numérique et logistique en tant que principe général d'organisation de ponction en réseau et de travail déréglé²¹. L'océan est transformé en un bassin domestiqué, indispensable à l'humanité si l'on en croit les estimations des économistes qui considèrent que la combinaison de l'ensemble des ressources qu'il procurait à la fin du xx^e siècle représentait 21 000 milliards de dollars contre seulement 12 000 milliards fournis par les terres²².

L'irrépressible désir des rivages

Les océans constituent aussi une part essentielle des représentations culturelles et imaginaires du contemporain qui se concrétisent dans les pratiques économiques et sociales. Longtemps territoires inquiétants et peu fréquentés, les rivages et les plages en particulier sont devenus, à partir du milieu du xviii^e siècle, des espaces de plus en plus prisés et convoités²³. D'abord réservés aux élites aristocratiques pour lesquelles ont été élaborés des espaces balnéaires combinant bains de mers et activités de loisirs et de villégiature, les bords de mers ont progressivement acquis un statut de topique pratique et imaginaire centrale dans les cultures populaires et marchandes d'abord dans les années 1940 aux États-Unis puis dans les années 1960 en Europe et ailleurs. Naguère lieu réservé à des groupes restreints ou proscrits, puis à des castes nanties, les plages sont devenues dès les années 1960-1970 le domaine éminemment désirable de la vie libre, de l'amour, de la sexualité et du bien-être sans entrave pour le plus grand nombre. La civilisation du tourisme s'est construite sur le renversement anthropologique de la perception et des rapports à l'océan mis en valeur d'abord au xix^e siècle par les médecins hygiénistes (bienfaits des bains de mer et de l'air marin) puis au xx^e siècle par les médias de masse comme régénérateur, à l'opposé des représentations négatives, accompagnant notamment le développement des États-providence et les premières politiques publiques d'aménagement des littoraux à partir des années 1930, dans des régimes politiques aussi différents que l'Espagne de Franco ou les États-Unis de Roosevelt avant la France de De Gaulle dans les années 1960²⁴.

Une partie significative des images et des messages promotionnels véhiculés par les industries des transports puis par celles des technologies de l'information et de la

21 P. Cingolani, 2021.

22 R. Costanza *et al.*, 1997, cité par P. E. Steinberg, 2001.

23 L. Lencek, G. Bosker, 1998.

24 A. Corbin, 2000 [1988] ; J. D. Urbain, 1994.

communication est fondée sur les loisirs balnéaires et nautiques au sens large²⁵. Le sable doré des plages est associé aux idées de bonheur, de liberté et de bonne santé. La vague, érigée en symbole attractif, incarne plusieurs des valeurs contemporaines consuméristes et monétisables, telles que la beauté pure et la nudité licite, l'autonomie irrésistible et la transparence morale, la glisse risquée et jouissive et la fluidité productive, la puissance d'agir et le changement d'élément... À l'inverse des océans à la fois dévorants et nourriciers des sociétés traditionnelles, sans limite ni mémoire ou peuplés de monstres, d'ancêtres et de fantômes, les mers sont devenues muettes mais ludiques, thérapeutiques et symboles de réussite et de mouvement. Les messages publicitaires de l'ensemble des industries contemporaines (de la parfumerie aux services financiers, de l'agroalimentaire aux technologies culturelles et de communication et au-delà) mobilisent de manière systématique une gamme limitée de codes et de représentations esthétiques et sémiotiques mettant en avant des qualités supposées des océans (propreté et fraîcheur, transparence et reflet, richesse et profusion, aventure et maîtrise de l'expérience) dans lesquels il est bénéfique de s'immerger et de circuler sans limite, tant physiquement que virtuellement²⁶.

La reconquête urbaine des fronts de mer

Ce retournement positif s'est d'ailleurs étendu au-delà des espaces de loisirs en une tendance thalassotropique touchant les implantations industrielles et de services, et plus largement les aménagements urbains. Depuis quelques décennies, des rivages industrialisés ou en friches portuaires dans de nombreuses villes du monde, de Baltimore et Boston aux États-Unis, au Havre et à Marseille en France, en passant par Durban en Afrique du Sud, des *waterfronts* ont été rénovés de manière spectaculaire dans la perspective d'une nouvelle attractivité et d'une intégration dans l'économie immobilière, marchande et tertiaire. L'océan attire, fait vendre et pousse des villes du monde entier à transformer radicalement leurs images afin de les repositionner sur la carte du monde, à l'heure de la globalisation de la circulation des capitaux et du tourisme²⁷. Exit le quai des métiers de la marine, terminé le beffroi des dockers, la mer s'intègre maintenant à l'univers urbain en tant que domaine ludique de consommation avec les sports nautiques accessibles au tourisme de masse, le développement de la patrimonialisation (bateaux musées, musée de la Marine, rénovations des docks, des criées, archéologie marine...) et de la conservation (aquariums et mises en valeur océanographiques, installations artistiques sous-marines...) des emblèmes de la maritimité au sens large. Aujourd'hui plus de 60 % de la population mondiale est installée à moins de 100 kilomètres des côtes dans un mouvement qui, même s'il ne s'explique pas uniquement par l'attrait du rivage, ne se dément pas malgré les menaces immédiates de l'élévation du niveau des mers²⁸. Cette littoralisation rapide

25 J. Urry, J. Larsen, 2011 ; M. Bernardot, 2018.

26 M. Bernardot, 2022.

27 A. Le Marchand, 2011.

28 D. Lacroix *et al.*, 2020.

des activités humaines et cette survalorisation récente des univers aquatiques ne peuvent occulter totalement le retour de représentations anciennes des relations à un océan destructeur et malfaisant. Plusieurs motifs illustrent efficacement ce mouvement et prolongent, en les recombinaison, ceux de la mise en exploitation des mers, y compris sur le plan symbolique.

Un océan destructeur et malfaisant

En effet cette phase de domestication a reposé culturellement sur une codification rudimentaire mais démultipliée et toujours fongible des schémas narratifs concernant l'océan. En tant qu'image et que métaphore, l'océan est ambivalent, et des figures anciennes mais renouvelées de sa sauvagerie ont récemment ressurgi dans l'actualité.

Les pollutions marines et les destructions par les eaux

226

Depuis la fin du xx^e siècle, l'imaginaire positif de l'océan s'est en effet progressivement recombinaison à l'occasion d'évènements générant des représentations négatives, inquiétantes, voire menaçantes des étendues marines. Un premier motif, parmi les signes inaugurant cette phase de ré-ensauvagement, est celui de la pollution marine avec l'accroissement constant des rejets anthropiques. Aux visions classiques des catastrophes maritimes de Shakespeare à Defoe, se sont ajoutées les images de contamination et de souillure des eaux de mers : de Minamata au Japon dans les années 1960 aux grandes marées noires (hydrocarbures dans le golfe du Mexique par exemple) ou rouges (au Chili en 2016 suite à la prolifération d'algues pourpres toxiques générées par l'industrie du saumon) des années 1970 aux années 2020, en passant par la localisation en 1997 du « vortex de déchets du Pacifique », agglomérant des débris de plastique dérivant au gré des vents et des courants (sans compter les microplastiques ingérés par tous les composants des réseaux trophiques), jusqu'à la dispersion de matières radioactives à la suite des fuites causées à la centrale de Fukushima Daiichi en 2011. Les modélisations ont montré, à la suite de cet accident, la rapide diffusion des isotopes d'uranium de la centrale à travers les mers du globe dans un mouvement confirmant, de manière certes diluée dans les océans devenus un bassin unique, miniature et fluorescent, le caractère global des risques industriels de la modernité tardive²⁹.

Modélisés, les océans sont également l'objet de constructions esthétiques. Ils sont entrés dans l'ère hyper-médiatique avec la diffusion massive et répétitive d'images de violentes destructions aquatiques réinitiant la dimension spectaculaire des eaux déchainées ou souillées et redonnant au motif de la vague toute sa puissance et sa dimension fascinante, contenues dans l'iconique représentation de la composition d'Hokusai. Les raz-de-marée étaient déjà présents dans les grands mythes avec d'autres images d'évènements fondateurs

29 U. Beck, 2001 ; S. Sassen, 2016.

tels que le Déluge, y compris de la Modernité : la succession de catastrophes, dont une vague géante, à Lisbonne en 1755, commentée par Voltaire et Rousseau³⁰, est considérée comme un marqueur historique et philosophique de la première modernité. Ils sont aujourd'hui emblématiques d'une condition humaine soumise à nouveau aux éléments furieux et incontrôlables. Alors que celui qui avait frappé le Chili en 1960 n'a fait l'objet que d'une médiatisation réduite malgré ses caractéristiques exceptionnelles, les grands tsunamis qui ont touché l'Indonésie en 2004 et le Japon en 2011, ont été l'occasion, avec d'autres événements comme l'ouragan Katrina à la Nouvelle-Orléans en 2005, de replacer les espaces marins au sommet des lieux les plus soumis aux menaces collectives et globalisées et au centre des représentations contemporaines³¹. Les vagues de submersion ont acquis le statut d'image clef pour rendre compte métaphoriquement, de manière hypnotique, téléonomique et naturalisée à la fois, des situations et des successions d'événements brutaux dans tous les secteurs tels que les crises économiques, politiques, culturelles et sociales, les épidémies, les guerres ou encore les phénomènes numériques de masse et sont devenues l'emblème des conséquences catastrophiques du réchauffement climatique.

Les fantasmes des *boat people* et de la submersion migratoire

D'autres figures, elles aussi anthropologiques, mais disparues ou estompées dans les récits collectifs et les représentations esthétiques les plus récentes, ont été remises au goût du jour, notamment en raison de leur capacité à faire l'objet d'une mise en image feuilletonnée, à l'instar des marées, des ondulations marines ou du ressac. La réapparition menaçante des eaux de mer dans l'actualité quotidienne et planétaire se détecte en particulier dans l'iconographie et la narration des déplacements migratoires maritimes. Alors même que ce mode de transport ne constitue qu'une fraction infime des moyens de migrations transnationales (moins de 5 %), elles-mêmes bien inférieures aux déplacements touristiques annuels (environ 250 millions contre 1,5 milliard), la séquence basique et spectaculaire de l'embarquement, de la traversée, du naufrage ou du débarquement des *boat people*, occupe désormais une place centrale dans la mise en image et en récit, tant médiatique que cinématographique ou politique, des migrations contemporaines³². Les migrants, qui prennent très majoritairement l'avion, sont représentés néanmoins comme des naufragés en puissance. En effet, depuis les exodes de la deuxième moitié du xx^e siècle en Asie (mer de Chine méridionale notamment) puis dans les Caraïbes (Haïti en particulier) et en Méditerranée pour diverses populations et par plusieurs voies maritimes, voire dans la Manche ces dernières années, les épisodes de migrations « maritimisées » du fait de la fermeture des frontières terrestres ont été l'occasion de mettre en scène, notamment dans les médias numériques de masse, des exilés en hypothermie, des pêcheurs sauveteurs ou passeurs et des garde-côtes. Les situations surmédiatisées de naufrages d'embarcation

30 J.-P. Dupuy, 2005.

31 S. Helmreich, 2006.

32 H. Driessen, 2004.

de fortune en surcharge, de noyades collectives, de sauvetages parcimonieux voire à contrecœur, accréditent de manière quasi quotidienne les fables invasives et submersives de migrants déferlant sur les « forteresses continentales³³ ».

Le pirate, nouvelle star des océans et de la dissolution des institutions

La piraterie est une autre figure marquante de l'histoire des rapports aux océans qui est réapparue après avoir disparu ou presque. Au-delà du renouvellement récent de l'historiographie remettant les pirates à leur place, déterminante dans le mouvement de la modernité en matière économique et politique³⁴, la piraterie est redevenue une problématique et une iconographie populaires. Pour des raisons géopolitiques et du fait de la précarisation des pêcheries traditionnelles dans certains détroits et couloirs maritimes cruciaux pour l'économie mondiale, des zones stratégiques sont apparues comme des lieux d'une nouvelle piraterie (au large de la Somalie, de la Tanzanie et du golfe de Guinée, en mer de Chine méridionale et au large de la Malaisie par exemple) arraisonnant des porte-conteneurs ou des tankers et kidnappant des équipages contre rançon, volant ou pillant des voiliers de plaisance. Cette réémergence, pourtant quantitativement réduite à moins de 300 actes par an dans le monde³⁵, a sans doute participé au processus associant dorénavant, dans la culture médiatique et populaire notamment, la piraterie à la mondialisation³⁶. Cela correspond à plusieurs questionnements. Les emblèmes pirates pointent la tendance à la remise en cause des États-nations et de leurs capacités à contrôler leurs territoires, y compris maritimes. De plus, ces pillages, organisés à plus ou moins petites échelles, doivent être pensés en lien avec les processus brutaux de l'extractivisme dont ils sont un des effets collatéraux, intriquant des dynamiques sociopolitiques locales et des influences transnationales³⁷. L'extractivisme sous toutes ses formes est présenté bien souvent, par les Organisations non gouvernementales (ONG) par exemple, comme un ensemble d'activités de piratage systématique, y compris de certains *rogue states*, pour dénoncer l'exploitation illégale des ressources de la biodiversité (biopiraterie dans les industries chimiques et pharmaceutiques ou dans les industries de l'eau potable très spécifiquement).

Du pirate voguant sur son galion au hacker naviguant sur écran, la proximité de ces personnages ambivalents a facilité la translation de l'imagerie vers l'univers du monde numérique, de ses escroqueries, de ses détournements et de ses manipulations électorales en particulier, comme de ses actes de bravoure et de défi à des autorités illégitimes. La dimension politique du pirate classique, articulant exploration illimitée, liberté radicale,

33 M. Bernardot, 2021.

34 M. Rediker, 1989 ; M. Rediker, 2015 ; P. Gilroy, 2003.

35 MICA Center, 2023, *Sûreté des espaces maritimes, Bilan annuel 2022*, <<https://www.mica-center.org/le-rapport-annuel-du-mica-center-2022-est-publie/>>.

36 A. Garapon, 2009.

37 S.-E. Amirell, 2009.

horizontalité statutaire et métissage multiracial entre autres valeurs centrales, a, elle aussi, été réactivée dans l'esthétique et les faits-divers. Elle a pris de multiples formes : des lanceurs d'alerte organisant la fuite d'informations numérisées sur la corruption et l'évasion fiscale, aux organisations de défense des océans (Sea Shepherd par exemple), en passant par des concepteurs de zones d'autonomie temporaire et autres occupations en forme de Communes alternatives, autogérées et écologiques, ou bien encore des Partis pirates repensant, via les réseaux sociaux numériques, le fonctionnement des organisations militantes et le rapport aux institutions étatiques³⁸.

La réapparition des quarantaines et des bateaux fantômes

Un autre exemple de cette phase de ré-ensauvagement des océans que nous pouvons mentionner est tiré de la récente pandémie de Covid-19 au cours de laquelle d'autres schémas narratifs concernant une mer malfaisante sont réapparus. Au-delà du syntagme nouveau de la vague pour décrire la marche de l'épidémie, divers évènements ont réanimé des situations, des légendes et des peurs anciennes, peuplées de navires fantômes et de barques hantées, condamnés à naviguer sans jamais faire escale³⁹. Plusieurs faits-divers ont mis en évidence le cas de navires, notamment des bateaux de croisière, de commerce et des bâtiments de marine de guerre, dont des passagers ou des marins étaient malades de la Covid. Ces cas de figure ont été explicitement rapprochés des motifs du bateau fantôme en vogue au XVII^e siècle. Ce sont principalement les navires de croisières, touchés par des cas à bord, qui ont été répercutés par les médias. Ceux-ci étaient déjà présents dans plusieurs domaines de l'actualité, le plus souvent du fait de mouvements écologiques et anti-touristiques contestant leur gigantisme, les comparant à des villes flottantes et dénonçant leur fonctionnement polluant. À partir de 2019, un scénario récurrent s'est imposé : un bâtiment transportant des milliers de croisiéristes se déroute de son itinéraire pour débarquer des touristes souffrant de la Covid-19 mais se voit refuser le débarquement. C'est, parmi d'autres, le cas en avril 2020 avec le *Zaandam* de la compagnie Holland America Line, à bord duquel des passagers âgés sont décédés de la maladie. Les autres personnes à bord ont été confinées dans leur cabine puis transbordées pour éviter la contamination après une longue pérégrination pour trouver un havre. Une autre séquence de la pandémie paraît significative. Elle concerne les effets sur les océans, cette fois positifs, des phases de confinement en 2020 et 2021, permettant aux eaux côtières de retrouver un semblant de naturalité en état temporairement délivré de l'empreinte anthropique. Différentes scènes de rivages urbains rendus à leurs occupants légitimes tels que les dauphins, les tortues et les poissons, ont été diffusées mondialement concernant la lagune de Venise en Italie, les eaux de Venice à Los Angeles, ou la plage des Catalans à Marseille et bien d'autres lieux connus, soulignant en creux la perception d'un océan outragé et pollué.

38 R. Keucheyan, 2008.

39 C. Arz, 2010.

L'archipélisation du monde comme réaction à la mondialisation

Pour finir, il faut évoquer la place renouvelée des îles dans les représentations contemporaines et dans celles des océans en particulier. Les îles sont des espaces de choix dans les imaginaires depuis bien longtemps⁴⁰. Il existe classiquement une vision édénique de l'île, isolée et protégée du chaos environnant par l'immensité des flots, une île vierge, même quand elle a été épurée par l'extermination. Cette représentation est très structurante dans les romans nationaux en Australie ou au Japon par exemple. Cette île à préserver est aujourd'hui bien présente dans les discours. C'est le cas par exemple en Grande-Bretagne depuis plusieurs décennies, où les acteurs de l'ensemble du spectre politique britannique ont repris cette image des théoriciens de l'extrême-droite européenne des années 1960, d'une Angleterre débordée par des *boat people* innombrables et affamés. Cette vision communique aisément avec des îlots, cette fois bien réels, autrefois lieux peu accessibles comme les léproseries, transformés au XIX^e siècle en territoires de quarantaine ou en zone de relégation : par exemple le Frioul à Marseille ou Ellis Island aux États-Unis. Leurs occurrences actuelles se trouvent à Guantanamo, enclave américaine à Cuba dans les années 1990, à Nauru dans le Pacifique depuis les années 2000 ou à Lesbos en Méditerranée plus récemment. Elles sont utilisées pour parquer ou filtrer des exilés indésirables en Floride, en Australie ou en Europe. Cette matrice imaginaire peut aussi, sans risquer la contradiction, réactiver la vision d'une île invivable comme Cuba dans les années 1960 ou Haïti en 1989, à fuir dans une flotte d'embarcations de fortune préfigurant sans doute des situations à venir causées par la montée du niveau des mers (aux Maldives par exemple). Elle peut de même se fonder sur la mémoire des communautés iliennes multiculturelles dans l'Atlantique ou dans l'océan Indien, tout particulièrement honnies par les théories raciales, transformées aujourd'hui par les activistes et les penseurs critiques contemporains en modèles de zones d'autonomie temporaire de la contestation globalisée. Elle peut se métamorphoser enfin en lieu offrant secours et asile au naufragé, une île d'Utopie, devenue concrète et accueillante pour l'évadé fiscal, une île cette fois *offshore*, authentique paradis néolibéral⁴¹.

Du *golden fish bowl* au *seasteading* : la fuite vers les paradis fiscaux et libertariens

Arrêtons-nous un instant sur cette dernière représentation qui semble prolonger le rapport extractiviste à l'océan décrit plus haut et dont les manifestations dans les faits divers et leurs prolongements imaginaires se sont multipliés depuis peu. Elle combine plusieurs des formes évoquées précédemment : une île inaccessible, pure et paradisiaque réservée aux hyper-riches. Elle incarne d'une part la financiarisation de l'économie et des processus massifs d'entropie et de désencastrement continental des richesses en dehors

40 D. Barbu *et al.*, 2015 ; N. Bernardie-Tahir, 2011.

41 A. Denault, 2010.

des zones contrôlées par les États-nations, et d'autre part le mouvement de sécession des plus fortunés qui aspirent à se retrancher des sociétés civiles dont ils sont issus et qu'ils prévariquent à distance. L'image du *golden fish bowl*, le bocal des poissons dorés, utilisée pour décrire les destinations caraïbéennes prisées par les évadés fiscaux, synthétise tout à la fois les problématiques de la déréglementation des marchés du travail, des criminalités en col blanc à l'échelle du trading haute fréquence, et d'extrêmes ségrégations raciales et sociales. Plusieurs affaires de fuites d'information sur ces malversations, comme les « Panama Papers » ou les « Paradise Papers », en ont récemment mis en lumière les détails. Qu'est-ce que révèlent ces Papers ? Que l'élite mondiale dissimule dans ces « paradis », par l'intermédiaire de cabinets d'avocats et d'agences spécialisées, une partie des revenus générés par le blanchiment d'argent, la fraude fiscale et les activités illicites. Un tiers de la fortune mondiale serait détenu dans ces enclaves. Qu'une finance *offshore* oriente ces flux financiers grâce à un dispositif de sociétés écrans vers des territoires pratiquant l'impôt zéro. « (L)es paradis fiscaux sont des lieux d'évasion et de liberté, un paradis de taxes réduites, de fructification de la richesse, de déréglementation, de secret, et souvent de belles plages », comme le rappelle John Urry⁴². Ces îles, et pas seulement dans les Caraïbes, sont, de fait, très connectées au réseau de transports des élites hyper-mobiles. Elles abritent non seulement des services bancaires high-tech mais aussi tout le catalogue des édens aquatiques tel que l'immobilier des marinas de grand luxe, les yachts et les jets privés, la domesticité, y compris sexuelle, des travailleurs locaux ou détachés sans protection, etc. Elles cachent surtout au plus grand nombre le fait que ces paradis fiscaux sont pilotés depuis le centre des grandes nations, nord-américaines et européennes principalement, d'où provient l'essentiel des flux financiers détournés et où « la marée (ne) soulève (manifestement pas) tous les bateaux » pour paraphraser une formule fiscale et marine prisée des ultra-libéraux.

Pourtant et malgré leurs nombreux avantages, ces îles restent tristement réelles, exposées et figées, voire postcoloniales, notamment aux yeux des leaders libertariens qui visent désormais à créer de toutes pièces leurs propres cioux dans les mers, des îles artificielles, mobiles ou flottantes, plus accessibles que le paquebot spatial *Fhloston Paradise* du film *Le Cinquième Élément* de Luc Besson (1997). Ces projets, dont le premier a été engagé sans succès dans les années 1990, dénommés en anglais le *seasteading* (ou littéralement « château en mer ») sont promus et financés activement plus spécifiquement par les entreprises californiennes engagées dans le transhumanisme (Google, Apple, Facebook, Amazon, Netflix, Airbnb, Tesla, Uber...). D'autres acteurs, par exemple japonais, ont commencé à construire de telles architectures flottantes de grande envergure afin de répondre à des problématiques environnementales et dans l'hypothèse d'une submersion des terres. Cela consiste à installer des plateformes urbaines autonomes dans des zones maritimes n'étant pas revendiquées par des États, plus particulièrement dans le Pacifique. Ces constructions peuvent être considérées comme le prolongement maritime des *gated communities* et des

42 J. Urry, 2014, p. 46.

villes privées. Elles sont censées devenir les bases aquatiques et juridiques des dispositifs sociotechniques de l'économie numérique pour le refroidissement des serveurs et l'extraterritorialité légale des structures blockchain et des plateformes d'extraction de valeurs. Elles représenteraient la luxueuse planche de salut éternel, « un pied-en-mer » propice aux recherches biomédicales et en intelligence artificielle des élites transhumanistes sauvées de la montée inexorable des eaux et des multitudes par leur accession à une nouvelle souveraineté flottante et sans impôt⁴³. En suivant les indications de Mike Davis⁴⁴ sur les fantasmes séculaires d'engloutissement de la côte ouest américaine, nous pouvons considérer qu'il s'agit d'une nouvelle manière pour la Californie d'entrer dans l'océan Pacifique, à l'aube d'un futur à la fois asséché et aqueux.

Des gouttes dans les océans

L'éventuelle contraction de la mondialisation du fait de l'inversion récente de la courbe des prix du transport maritime, aggravée par les craintes pandémiques et les tensions géopolitiques, ne mettra probablement pas en cause l'extractivisme exacerbé des océans. Les images de mers mortes, de fonds marins et de surfaces maritimes sans vie et pollués se succéderont sans doute, entrecoupées d'annonces de l'extinction des espèces marines, de *breaking news* sur des vagues scélérates ou d'un risque imminent d'infléchissement des courants océaniques. Néanmoins, des initiatives tentent depuis des années de préserver le domaine océanique, en restaurant par exemple des barrières de corail, des cordons dunaires ou des mangroves, en installant des habitats de substitution pour des espèces marines⁴⁵. Nous pouvons évoquer aussi des campagnes de dépollution, de dépollution ou encore des opérations spectaculaires de défense des cétacés⁴⁶. Ces démarches témoignent d'une transformation collective des pratiques et des appréhensions des océans et d'une sensibilisation plus grande aux dangers qui les menacent. Pourtant, les principaux programmes nationaux et transnationaux de régulation, par exemple de la surpêche depuis les années 1990, ont échoué. Ils ne parviennent ni à faire baisser les prélèvements ni à corriger l'asymétrie du système de la pêche mondiale avec les bateaux du Nord qui capturent les poissons au Sud. La prise de conscience mondiale de la réalité de l'élévation du niveau des mers et des conséquences radicales pour les implantations humaines à proximité des rivages s'est accompagnée de programmes très ambitieux et onéreux de protection du trait de côte dans certaines grandes villes du monde, dont New York est un emblème. Cependant, ces travaux colossaux semblent déjà dépassés par les prévisions de hausse du niveau des mers et de l'augmentation de la fréquence et de l'intensité des épisodes destructeurs. Leurs réalisations aggravent même parfois la situation comme l'exemple de Lagos au Nigéria l'a démontré ces dernières années.

43 M. Bernardot, 2016.

44 M. Davis, 1988.

45 L. Gouguet, 2018 ; C. Teutli-Hernández *et al.*, 2021.

46 T. Goreau, R. K. Trench (dir.), 2012 ; L. Goeldner-Gianella, 2013.

Du point de vue des représentations, la phase contemporaine a certes le mérite d'avoir rappelé que l'océan transformé en poubelle et en cage à saumon ne se nettoie ni ne se régénère tout seul, comme les hommes semblent l'avoir longtemps pensé. Mais les capacités d'infléchissement des comportements polluants ne correspondent pas à la gravité de la situation des étendues maritimes. Les mentions de l'océan dans les discours politiques, économiques, culturels et médiatiques usent d'un réservoir de mots et d'images rudimentaires utilisés de manière répétitive et itérative dans une compétition entre acteurs étatiques, *corporate*, spécialisés, ou civils. Tous ces acteurs peinent à prendre la mesure de la complexité des phénomènes océaniques étudiés par les microbiologistes ou les océanographes, de la place passée et présente des océans dans les cultures du monde relevée par les géographes, les historiens et les anthropologues, et surtout de l'ensemble des transformations qu'impliquera, pour les sociétés humaines, le retour des océans au premier plan de leurs préoccupations.

Bibliographie

- Amirell S.-E., 2009, « La piraterie maritime en Afrique contemporaine. Ressorts locaux et internationaux des activités de piraterie au Nigeria et en Somalie », *Politique africaine*, 116, 4, p. 97-119, <<https://www.cairn.info/revue-politique-africaine-2009-4-page-97.htm>>.
- Arz C., 2010, *Croyances et légendes de la mer*, Brest, Éditions Le Télégramme.
- Barbu D., Meylan N., Volokhine Y., 2015, *Mondes clos. Les îles*, vol. 3, Paris, Infolio.
- Beck U., 2001, *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Flammarion.
- Bernardie-Tahir N., 2011, *L'usage de l'île*, Paris, Éditions Pétra.
- Bernardot M., 2016, « De Lesbos à Calais : S'enfoncer dans la métaphore liquide », in S. Lequette et D. Le Vergos (dir.), *Décamper. De Lampedusa à Calais*, Paris, La Découverte, p. 36-48.
- Bernardot M., 2018, « Plongée dans les métaphores et représentations liquides de la société numérique », *Netcom*, 32, 1-2, p. 29-60, <<http://journals.openedition.org/netcom/2886>>.
- Bernardot M., 2021, « Le Grand Bleu de Frontex. Que disent les métaphores liquides des politiques migratoires européennes ? », in R. Mehdi (dir.), *L'agenciarisation de la politique européenne d'immigration et d'asile*, Aix-en-Provence, DICE/AMU, coll. « Confluences des droits », p. 17-26.
- Bernardot M., 2022, « L'architecte liquide du travail numérisé », in E. Caccamo, M. Bonenfant (dir.), *Rhétoriques, métaphores et technologies numériques. L'influence du langage sur notre perception de la numérisation du monde*, Cahiers du Gerse, Québec, Presses de l'université du Québec, p. 13-32.
- Braudel F., 1966, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin.
- Campling L., Colas A., 2021, *Capitalism and the Sea. The Maritime Factor in the Making of the Modern World*, London, New-York, Verso Books.
- Cingolani P., 2021, *La colonisation du quotidien. Dans les laboratoires du capitalisme de plateforme*, Paris, Éditions Amsterdam.
- Conca K., 2006, *Governing water. Contentious transnational politics and global institution building*, Cambridge, MIT Press.
- Corbin A., 2000 [1988], *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Paris, Aubier.

- Corbin A., 2005, *Le ciel et la mer*, Paris, Flammarion.
- Costanza R. et al., 1997, « The value of the world's ecosystem services and natural capital », *Nature*, 387, p. 253-260, <<https://doi.org/10.1038/387253a0>>.
- Davis M., 1998, *Ecology of fear. Los Angeles and the imagination of disaster*, London, Macmillan.
- Davis M., 2007, *Le stade Dubaï du capitalisme*, Paris, Les prairies ordinaires.
- DeLoughrey E., 2017, « Submarine futures of the Anthropocene », *Comparative Literature*, 69, 1, p. 32-44, <<https://doi.org/10.1215/00104124-3794589>>.
- Denault A., 2010, *Offshore. Paradis fiscaux et souveraineté criminelle*, Paris, La Fabrique.
- Driessen H., 2004, « A Janus-Faced Sea : Contrasting Perceptions and Experiences of the Mediterranean », *Maritime Studies*, 3, 1, p. 41-50, <<http://www.marecentre.nl/mast/documents/ArtikelHenkDriessen.pdf>>.
- Dupuy J.-P., *Petite métaphysique des tsunamis*, Paris, Seuil.
- Eudeline H., 2017, « Pékin : scénario d'unification par la force », *Outre-Terre*, 1, p. 378-388, <<https://doi.org/10.3917/oute1.050.0378>>.
- Foucault M., 1963, *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical*, Paris, Presses universitaires de France.
- Gallagher L., Peduzzi P., 2019, *Sand and sustainability : Finding new solutions for environmental governance of global sand resources*, Genève, United Nations Environment Programme, 35 p.
- Garapon A., 2009, « L'imaginaire pirate de la mondialisation », *Esprit*, 7, p. 154-167, <<https://doi.org/10.3917/espri.0907.0154>>.
- Ghorra-Gobin C., 2018, « Smart City : "fiction" et innovation stratégique », *Quaderni*, 96, p. 5-15, <<https://doi.org/10.4000/quaderni.1169>>.
- Gilroy P., 2003, *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Paris, Éditions Kargo.
- Goeldner-Gianella L., 2013, *Dépoldériser en Europe occidentale. Pour une géographie et une gestion intégrées du littoral*, Paris, Éditions du CNRS, <<https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.104175>>.
- Goreau T. J., Trench R. K. (dir.), 2012, *Innovative methods of marine ecosystem restoration*, Boca Raton, CRC Press.
- Gouguet L., 2018, *Guide de gestion des dunes et des plages associées*, Versailles, Éditions Quæ.
- Hannesson R., 2004, *The privatization of the oceans*, Cambridge, The MIT Press.
- Haraway D., 2010, *Manifeste des espèces de compagnie. Chiens, humains et autres partenaires*, Paris, Éditions de l'Éclat.
- Helmreich S., 2006, « Time and the Tsunami », *Studies in Contemporary Culture*, 6, 3, p. 1-13, <http://anthropology.mit.edu/sites/default/files/documents/helmreich_time_and_the_tsunami.pdf>.
- Helmreich S., 2011, « Nature/Culture/Seawater », *American Anthropologist*, 113, p. 132-144, <<https://doi.org/10.1111/j.1548-1433.2010.01311.x>>.
- Hofmeyr I., 2010, « Universalizing the Indian Ocean », *Publications of the Modern Language Association of America (PMLA)*, 125, 3, p. 721-729, <<http://www.jstor.org/stable/25704470>>.
- Holm P., Nielsen K. N., 2004, « The Cyborg Fish and the Invisible Hand : Making Market Models Work in the Fisheries », *Tromsø, Norwegian College of Fishery Science*, [n. p.].
- Jacques G., Tréguer P., Mercier H., 2020, *Océans. Évolution des concepts*, London, ISTE Group.
- Johnsen J. P., Sinclair P., Holm P., 2009, « The Cyborgization of the Fisheries. On Attempts to Make Fisheries Management Possible », *Maritime Studies*, 7, 2, p. 9-34, <<http://hdl.handle.net/11250/2384602>>.

- Keucheyan R., 2008, « Philosophie politique du pirate », *Critique*, 6, 733-734, p. 458-469.
- Lacroix D., Rocle N., Mora O., Menthère de N., Béthinger A., 2020, « La mer monte : impacts et stratégies : Scénarios à 2100 et trajectoires d'adaptation », *Futuribles*, 4, p. 5-26, <<https://hal.inrae.fr/hal-03065935>>.
- Le Marchand A., 2011, « De la requalification spectaculaire au “working waterfront” », *Rives méditerranéennes*, 39, p. 53-68, <<https://doi.org/10.4000/rives.4041>>.
- Le Marchand A., 2015, « La convention du travail maritime et le marin connecté », *Netcom. Réseaux, communication et territoires*, 29, 1/2, p. 133-152, <<https://doi.org/10.4000/netcom.1893>>.
- Lencek L., Bosker G., 1998, *The Beach. The History of Paradise on Earth*, New York, Penguin USA.
- Levinson M., 2006, *The Box. How the Shipping Container Made the World Smaller and the World Economy Bigger*, Princeton, Princeton University Press.
- Mariat-Roy E., 2021, « La mer ne nous appartient plus ! », *Vertigo*, Hors-série 33, <<https://doi-org.lama.univ-amu.fr/10.4000/vertigo.29853>>.
- Pálsson G., 1998, « The birth of the aquarium : the political ecology of Icelandic fishing », in T. S. Gray (dir.), *The politics of fishing*, London, Macmillan Press, p. 209-227.
- Polanyi K., 1983, *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard.
- Ranganathan S., 2001, « The Oceanic Imaginary », *The Contemporary Pacific*, 13, 1, p. 149-162.
- Ranganathan S., 2019, « Ocean floor grab : International law and the making of an extractive imaginary », *European Journal of International Law*, 30, 2, p. 573-600, <<https://doi.org/10.1093/ejil/chz027>>.
- Rediker M., 1989, *Between the Devil and the Deep Blue Sea. Merchant Seamen, Pirates and the Anglo-American maritime world, 1700-1750*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Rediker M., 2015, *Outlaws of the Atlantic. Sailors, pirates, and motley crews in the age of sail*, Boston, Beacon Press.
- Sassen S., 2016, *Expulsions. Brutalité et complexité dans l'économie globale*, Paris, Gallimard.
- Steinberg P. E., 2001, *The Social Construction of the Ocean*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Teutli-Hernández C. et al., 2021, *Manual for the ecological restoration of mangroves in the Mesoamerican Reef System and the Wider Caribbean*, Integrated Ridge-to-Reef Management of the Mesoamerican Reef Ecoregion Project, MAR2R, UNEP-Cartagena Convention, Mesoamerican Reef Fund, Guatemala City, Guatemala, <<https://www.unep.org/cep/resources/toolkits-manuals-and-guides/manual-ecological-restoration-mangroves-mesoamerican-reef>>.
- Thorez P., 2015, « Entretien. Le Havre et les modèles portuaires : trajectoire du premier port français avec Pierre Thorez », *Urbanités*, [en ligne], <<http://www.revue-urbanites.fr/entretien-le-havre-et-les-modeles-portuaires-trajectoire-du-premier-port-francais-avec-pierre-thorez/>>.
- Urbain J.-D., 1994, *Sur la plage. Mœurs et coutumes balnéaires (xix^e-xx^e siècles)*, Paris, Payot.
- Urry J., 2014, *Offshoring*, London, John Wiley and Sons.
- Urry J., Larsen J., 2011, *The tourist gaze 3.0*, London, Sage.
- Vergès F., 2003, « Writing on Water : Peripheries, Flows, Capital, and Struggles in the Indian Ocean », *Positions*, 11, 1, p. 241-57, <<https://doi.org/10.1215/10679847-11-1-241>>.

Table des matières

Une perspective pluridisciplinaire sur les rapports à la mer en Provence-Alpes-Côte d'Azur Sophie Bouffier, Samuel Robert	5
---	---

Maritimité et identité maritime

La maritimité : grille de lecture pour historiens Gilbert Buti	19
La maritimité : de l'économie politique à la sociologie économique des ports Arnaud Le Marchand	27
Maritimité et insularité : réflexions critiques et croisées Louis Brigand	35
La maritimité qui vient, une occupation industrielle du monde océanique Éric Foulquier	45

239

Les racines des identités maritimes

Gyptis : un programme d'archéologie navale au cœur du patrimoine maritime méditerranéen Pierre Poveda	57
Être marin au cœur des sociétés anciennes en Provence XVII ^e -XIX ^e s. Marin un jour, marin toujours ? Gilbert Buti	71
La trajectoire du port de Fos, entre racines antiques et enjeux contemporains Souen Fontaine, Fabien Bartolotti	81

Les enjeux de la maritimité aujourd'hui

La revalorisation urbaine du front de mer marseillais. Ville culturelle, écocité et marketing territorial Alexandre Grondeau	97
--	----

Les enjeux de la gestion des plages à Marseille. Une mise en perspective avec Barcelone et Valence (Espagne)

Brieuc Cabioch, Samuel Robert 113

Repenser le rapport à la mer ? Nécessité et difficulté de la prise en compte du changement climatique et des risques côtiers dans l'aménagement du littoral de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Samuel Robert, Alexandra Schleyer-Lindenmann 129

La mer, milieu et ressource fragiles

Sandrine Ruitton 147

Quelques observations sur le contexte juridique de la gouvernance internationale de l'environnement en Méditerranée

Pascale Ricard 167

Penser autrement la mer Méditerranée

240 | Going deep : histoire maritime et histoire volumétrique en mer Méditerranée

Lino Camprubí, María C. Villarín 185

Émergence d'une conception écocentree de la mer en Provence-Alpes-Côte d'Azur ? Réflexion à partir d'une analyse des discours d'usagers associatifs

Nelly Parès, Samuel Robert 203

De quelques figures océaniques contemporaines. L'aquarium, le container et le poisson cybernétique...

Marc Bernardot 219

Les auteurs 237

MARITIMITÉ(S)

EN RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

L'ATELIER MÉDITERRANÉEN

réunit des
approches
pluridisciplinaires
sur le monde
méditerranéen.

La mer, qui couvre plus des deux tiers de la surface de la planète, est une composante majeure de l'environnement humain. Par son étendue, ses fonds et les êtres vivants qui l'habitent, elle fascine et engendre aussi bien des peurs que des fantasmes. Aujourd'hui, les espaces et les milieux marins sont l'objet de la convoitise des États, de projets économiques ou de loisirs et des préoccupations écologiques des populations. Ils sont aussi le ciment des habitants des territoires littoraux qui, au cours du temps long, ont construit des liens étroits avec l'élément marin et constitué une culture spécifique. Cette relation des humains à la mer et la place qu'elle occupe dans leur histoire et leur culture, dans la vie actuelle des populations ainsi que dans les futurs qu'elles imaginent, interrogent aujourd'hui les acteurs publics des régions littorales, soucieux de concevoir des politiques en phase avec les identités et les aspirations de leurs habitants. En mobilisant le concept de *maritimité* (les représentations, les pratiques et les liens à la mer des sociétés riveraines), cet ouvrage pluridisciplinaire propose de rendre compte de l'ancienneté, de la diversité, de l'ambivalence et des évolutions possibles des rapports à la mer et des identités maritimes en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Méditerranée et le littoral y sont une partie essentielle du territoire, et la *maritimité* est une évidence tout autant qu'une dimension évolutive dont la connaissance est ainsi réactualisée.

Couverture

Le Gyptis en navigation à l'hiver 2013, entre Frioul et Malmousque, suivi de près par le ferry Danielle Casanova en partance pour la Corse.
© Loïc Damelet, CCI, AMU-CNRS, CC-BY-SA 4.0.

Sophie Bouffier est historienne et archéologue, professeur d'histoire grecque à Aix Marseille Université (Centre Camille Jullian, UMR 7299, MMSH/UAR 3125). Ses travaux portent sur les sociétés de Méditerranée occidentale, en particulier en Sicile et à Marseille, et leur gestion des ressources environnementales.

Samuel Robert est géographe, directeur de recherche au CNRS à Aix-en-Provence (laboratoire ESPACE, UMR 7300). Ses recherches portent sur les espaces littoraux (dynamiques territoriales et paysagères, représentations, politiques publiques), suivant des approches spatiales, sociales et culturelles.



Presses
Universitaires
de Provence

amU Aix
Marseille
Université

Éditions



Maison méditerranéenne
des sciences de l'homme
UMR 5175



REGION
SUD
PROVENCE
CÔTE D'AZUR



24 €